

un ange du ciel. Au bruit de ses vertus et de ses miracles, les populations accoururent pour le voir et l'entendre ; la duchesse tint à honneur de lui présenter son fils, encore petit enfant et le conjura de le bénir. Il ruina complètement, dans cette province, le crédit de Félix V.

Lors de son passage à Vienne, en Dauphiné, il flétrit, dans un discours, la conduite présomptueuse et insensée des Schismatiques. Quelques savants docteurs, blessés de ses paroles, firent courir le bruit qu'ils allaient le provoquer à une dispute publique. Le lendemain, le Saint répéta ce qu'il avait dit la veille, l'appuya de solides arguments, et invita ses contradicteurs à engager avec lui la discussion qu'il avait commencée ; mais personne n'osa se présenter.

En 1446, il reparut en France et traita des intérêts de la paix religieuse avec Charles VII, qui favorisait le conciabule de Bâle : le succès couronna ses négociations.

Ainsi Dieu, qui marque aux flots de l'Océan le grain de sable contre lequel doivent venir s'arrêter leurs fureurs, avait destiné les fils du mendiant d'Assise à tenir en échec, au XVe siècle, toutes les forces coalisées du schisme, de l'hérésie et de la corruption. Quatre-vingts ans plus tard, il est vrai, il abandonnera la moitié de l'Europe à l'erreur, pour tirer un jour, de l'erreur, des triomphes dont nous commençons à entrevoir le secret. Mais alors l'Ordre de Saint François continuera vaillamment la bataille si glorieusement engagée par Jean de Capistran. La voix de ses docteurs et de ses missionnaires retentira contre Luther, Henri VIII et Calvin ; avec la Ligue, il sauvera la foi française ; avec la Compagnie de Jésus, il subira, sans faillir, les plus furieuses attaques, il soutiendra les plus rudes assauts ; la constance de ses martyrs fatiguera la rage des bourreaux. Le Jansénisme, à son tour, rencontrera en lui son premier et son irrécyclable adversaire. Aguerris par leurs luttes séculaires, les Franciscains traverseront noblement les orgies et la fange du XVIIIe siècle, sans que leurs vertus se fanent, sans que leur pauvreté se flétrisse. La Révolution les trouvera debout à leur poste d'honneur ; elle les massacrera par centaines : mais elle ne pourra anéantir cette race féconde de Pauvres immortels.

L. DE KERVAIL, *Tertiaire*

(*A suivre*)